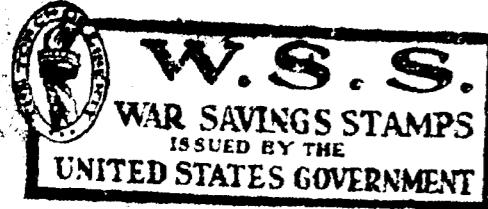


EDITION HEBDOMADAIRE



Fondée en 1827



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

VOLUME 89

M. ET MME
JOS. MAGGIO
SONT ASSASSINÉS

AVEC UNE HACHE PENDANT LEUR
SOMMEIL.

Un des meurtres les plus horribles dont la Nouvelle-Orléans ait été le théâtre a eu lieu dimanche du soir. M. et Mme Joseph Maggio démontant à l'intersection des rues Tupperline et Almonia, ont été assassinés avec une hache par des malfrats qui jusqu'à présent sont demeurés inconnus.

M. et Mme Maggio tenaient une épicerie et un café ils habitaient le second étage de leur établissement et n'avaient pas d'enfants. Le meurtre fut découvert par le frère de M. Maggio qui habitait de l'autre côté de la maison et qui fut réveillé par les plaintes des victimes. Ne relevant aucunement réponse à son frère qu'il l'appela il alla chercher son autre frère qui demanda à peu de distance et le rencontra en chemise dans l'étable de la Louisiane. M. Parker est à Baton Rouge mais M. H. J. Setforth, son assistant a été chargé de publier les règlements.

J. M. PARKER
PUBLIE DEUX
NOUVELLES RÈGLES

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, May 25, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

Deux règles importantes concernant les épicières en gros et au détail à la Nouvelle-Orléans viennent d'être publiées par M. J. M. Parker l'administrateur des constables, mercredi.

Sous une des règles les épiciers en gros ne peuvent forcer les épiciers au détail d'acheter les remplaçants de la farine de blé avec ceux avec lesquels ils achètent leur farine; mais il faut qu'ils achètent ces remplaçants le même jour avec ceux qu'ils vendent en gros.

On ne peut vendre aucune autre épicerie que le sucre excepté le sucre et la farine de maïs dans aucune épicerie au détail à la Nouvelle-Orléans dans l'étable de la Louisiane. M. Parker est à Baton Rouge mais M. H. J. Setforth, son assistant a été chargé de publier les règlements.

PROCLAMATION

LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL EST
TRES INQUIET AU SUJET DE
LA QUESTION DU CHARBON.

Le charbon de terre converti en charbon de vapeur qui est la grande force motrice du monde entier, il n'est pas que les navires soient à court de vapeur; ni les locomotives, ni les usines où se fabriquent les matériels de guerre. Il sera impossible aux chemins de fer de transporter assez de charbon pour toutes les industries et pour le peuple aussi si tous attendent que le front vienne. Les usines les navires et les chemins de fer ne peuvent servir de nos. Ils leur fait du charbon et ils devraient être les premiers servis.

A cause des faits que je viens de dire je demande aux personnes qui recueillent tous les jours les Allemans de venir recommander la trêve offensive lancée par les Allemans; mais si nous ne sommes pas encore commencé cela ne veut pas dire pour cela qu'ils en ont abandonné l'idée et que malgré ce que nous avons fait de nos dernières offensives leur a coûté que les Allemans ne vont pas faire encore un effort supplémentaire si nous continuons un siège sacrifié pour arriver à leur but.

Le Major du régiment de la Garde nationale de la Louisiane a été nommé à la tête de la force qui devrait être envoyée au front.

La France va jouer son dernier rôle dans l'attaque qu'elle prépare et elle va porter un coup aux Allemans qui en pleurs posa son modeste tribut près de celui qu'il avait servi si fidèlement.

Le Major va jouer son dernier rôle dans l'attaque qu'elle prépare et elle va porter un coup aux Allemans qui en pleurs posa son modeste tribut près de celui qu'il avait servi si fidèlement.

Les porteurs du Major Lufbery furent trois aviateurs américains et trois aviateurs français et le conseil se composa de deux officiers et de soldats américains et français sur ses amis, ou étrangers ennemis, doivent s'enregistrer le 5 juin 1918 au bureau d'enregistrement de leur arme de l'aviation.

Pendant la cérémonie des aviateurs volèrent au dessus de la tombe et laissèrent tomber de grosses gouttes de roses rouges qui la couvrirent complètement.

A la fin de la cérémonie un général français s'avance et dit: Au nom de nos compagnons et de l'armée française, je veux rendre un tribut respectueux et fraternel à un des héros de l'air qui fut victorieux deux fois, un fils de la noble et généreuse république qui vient à notre secours pour aider à sauvegarder nos libertés du monde.

St. Hindenburg et Ludendorff également encore en masse, c'est qu'ils ne peuvent faire autrement et malgré leurs victoires contre les Allemans ils ne les ont pas encore battus, et malgré qu'ils ne veulent pas favoriser à eux-mêmes ils ont peur du futur qui se résume en un mot Amérique.

Si l'on suit ces avis on sera approvisionné pour l'hiver prochain et les mines de charbon et les chemins de fer ne seront pas surchargés de ce rôle.

Que tout le monde réponde aux désirs du gouvernement et l'on aura fait beaucoup pour aider les autorités nationales dans leurs efforts pour remporter la victoire.

En la vérité de laquelle j'apporte le sceau du Département Exécutif, au Capitole, dans la ville de Baton Rouge le 8 mai, A. D. 1918.
(Signed)

R. G. BLEASANT.

Par le Gouverneur

(Signed)

JOHN MARSHALL.

Secrétaire du Gouverneur

—

LES AMÉRICAINS ET NOS FAMILLES NECESSITEUSES.

Au Conseil Général d'Indre-et-Loire, M. Chateaubriand, président a fait connaître que les américains l'avaient chargé de répartir une forte somme d'argent (30.000 francs) aux familles éprouvées du département, à raison de 100 francs par famille.

La batisse sera de 1000 pieds et pourra contenir 250 personnes.

LES AMÉRICAINS
ONT LE CONTRÔLE
DE L'AIR

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, May 25, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

Le contrôle de l'air n'est plus au pouvoir des Allemands dans le secteur de Toul. Les combats aériens augmentent tous les jours, mais on ne permet pas aux Allemands de voler librement.

Les aviateurs américains se mesurent avec l'ennemi et le nombre d'avions détruits est incertain tailladé en leur faveur. Ils sont même si chanceux qu'ils se demandent si leur bonheur durera.

Ils ne passent pas une seule chance de prendre un avion.

Les aviateurs ennemis se sont mis à voler en bancs et à une grande hauteur. De bonne heure de 19 minutes sont venus à une vitesse de 6000 mètres au dessus du ciel des "Archies". L'alarme fut promptement donnée, les allemands étaient au quart, et des ours virent vers avions américains partie à leur poursuite. Ils ont rencontré, rapidement, leurs lignes.

Il ne passe pas une seule chance de prendre un avion.

Les aviateurs ennemis se sont mis à voler en bancs et à une grande hauteur. De bonne heure de 19 minutes sont venus à une vitesse de 6000 mètres au dessus du ciel des "Archies". L'alarme fut promptement donnée, les allemands étaient au quart, et des ours virent vers avions américains partie à leur poursuite. Ils ont rencontré, rapidement, leurs lignes.

Il ne passe pas une seule chance de prendre un avion.

Les aviateurs ennemis se sont mis à voler en bancs et à une grande hauteur. De bonne heure de 19 minutes sont venus à une vitesse de 6000 mètres au dessus du ciel des "Archies". L'alarme fut promptement donnée, les allemands étaient au quart, et des ours virent vers avions américains partie à leur poursuite. Ils ont rencontré, rapidement, leurs lignes.

Il ne passe pas une seule chance de prendre un avion.

Les aviateurs ennemis se sont mis à voler en bancs et à une grande hauteur. De bonne heure de 19 minutes sont venus à une vitesse de 6000 mètres au dessus du ciel des "Archies". L'alarme fut promptement donnée, les allemands étaient au quart, et des ours virent vers avions américains partie à leur poursuite. Ils ont rencontré, rapidement, leurs lignes.

Il ne passe pas une seule chance de prendre un avion.

Les aviateurs ennemis se sont mis à voler en bancs et à une grande hauteur. De bonne heure de 19 minutes sont venus à une vitesse de 6000 mètres au dessus du ciel des "Archies". L'alarme fut promptement donnée, les allemands étaient au quart, et des ours virent vers avions américains partie à leur poursuite. Ils ont rencontré, rapidement, leurs lignes.

Il ne passe pas une seule chance de prendre un avion.

Les aviateurs ennemis se sont mis à voler en bancs et à une grande hauteur. De bonne heure de 19 minutes sont venus à une vitesse de 6000 mètres au dessus du ciel des "Archies". L'alarme fut promptement donnée, les allemands étaient au quart, et des ours virent vers avions américains partie à leur poursuite. Ils ont rencontré, rapidement, leurs lignes.

Il ne passe pas une seule chance de prendre un avion.

Les aviateurs ennemis se sont mis à voler en bancs et à une grande hauteur. De bonne heure de 19 minutes sont venus à une vitesse de 6000 mètres au dessus du ciel des "Archies". L'alarme fut promptement donnée, les allemands étaient au quart, et des ours virent vers avions américains partie à leur poursuite. Ils ont rencontré, rapidement, leurs lignes.

Il ne passe pas une seule chance de prendre un avion.

Les aviateurs ennemis se sont mis à voler en bancs et à une grande hauteur. De bonne heure de 19 minutes sont venus à une vitesse de 6000 mètres au dessus du ciel des "Archies". L'alarme fut promptement donnée, les allemands étaient au quart, et des ours virent vers avions américains partie à leur poursuite. Ils ont rencontré, rapidement, leurs lignes.

Il ne passe pas une seule chance de prendre un avion.

Les aviateurs ennemis se sont mis à voler en bancs et à une grande hauteur. De bonne heure de 19 minutes sont venus à une vitesse de 6000 mètres au dessus du ciel des "Archies". L'alarme fut promptement donnée, les allemands étaient au quart, et des ours virent vers avions américains partie à leur poursuite. Ils ont rencontré, rapidement, leurs lignes.

Il ne passe pas une seule chance de prendre un avion.

Les aviateurs ennemis se sont mis à voler en bancs et à une grande hauteur. De bonne heure de 19 minutes sont venus à une vitesse de 6000 mètres au dessus du ciel des "Archies". L'alarme fut promptement donnée, les allemands étaient au quart, et des ours virent vers avions américains partie à leur poursuite. Ils ont rencontré, rapidement, leurs lignes.

Il ne passe pas une seule chance de prendre un avion.

Les aviateurs ennemis se sont mis à voler en bancs et à une grande hauteur. De bonne heure de 19 minutes sont venus à une vitesse de 6000 mètres au dessus du ciel des "Archies". L'alarme fut promptement donnée, les allemands étaient au quart, et des ours virent vers avions américains partie à leur poursuite. Ils ont rencontré, rapidement, leurs lignes.

Il ne passe pas une seule chance de prendre un avion.

Les aviateurs ennemis se sont mis à voler en bancs et à une grande hauteur. De bonne heure de 19 minutes sont venus à une vitesse de 6000 mètres au dessus du ciel des "Archies". L'alarme fut promptement donnée, les allemands étaient au quart, et des ours virent vers avions américains partie à leur poursuite. Ils ont rencontré, rapidement, leurs lignes.

Il ne passe pas une seule chance de prendre un avion.

Les aviateurs ennemis se sont mis à voler en bancs et à une grande hauteur. De bonne heure de 19 minutes sont venus à une vitesse de 6000 mètres au dessus du ciel des "Archies". L'alarme fut promptement donnée, les allemands étaient au quart, et des ours virent vers avions américains partie à leur poursuite. Ils ont rencontré, rapidement, leurs lignes.

Il ne passe pas une seule chance de prendre un avion.

Les aviateurs ennemis se sont mis à voler en bancs et à une grande hauteur. De bonne heure de 19 minutes sont venus à une vitesse de 6000 mètres au dessus du ciel des "Archies". L'alarme fut promptement donnée, les allemands étaient au quart, et des ours virent vers avions américains partie à leur poursuite. Ils ont rencontré, rapidement, leurs lignes.

Il ne passe pas une seule chance de prendre un avion.

Les aviateurs ennemis se sont mis à voler en bancs et à une grande hauteur. De bonne heure de 19 minutes sont venus à une vitesse de 6000 mètres au dessus du ciel des "Archies". L'alarme fut promptement donnée, les allemands étaient au quart, et des ours virent vers avions américains partie à leur poursuite. Ils ont rencontré, rapidement, leurs lignes.

Il ne passe pas une seule chance de prendre un avion.

Les aviateurs ennemis se sont mis à voler en bancs et à une grande hauteur. De bonne heure de 19 minutes sont venus à une vitesse de 6000 mètres au dessus du ciel des "Archies". L'alarme fut promptement donnée, les allemands étaient au quart, et des ours virent vers avions américains partie à leur poursuite. Ils ont rencontré, rapidement, leurs lignes.

Il ne passe pas une seule chance de prendre un avion.

Les aviateurs ennemis se sont mis à voler en bancs et à une grande hauteur. De bonne heure de 19 minutes sont venus à une vitesse de 6000 mètres au dessus du ciel des "Archies". L'alarme fut promptement donnée, les allemands étaient au quart, et des ours virent vers avions américains partie à leur poursuite. Ils ont rencontré, rapidement, leurs lignes.

Il ne passe pas une seule chance de prendre un avion.

Les aviateurs ennemis se sont mis à voler en bancs et à une grande hauteur. De bonne heure de 19 minutes sont venus à une vitesse de 6000 mètres au dessus du ciel des "Archies". L'alarme fut promptement donnée, les allemands étaient au quart, et des ours virent vers avions américains partie à leur poursuite. Ils ont rencontré, rapidement, leurs lignes.

Il ne passe pas une seule chance de prendre un avion.

Les aviateurs ennemis se sont mis à voler en bancs et à une grande hauteur. De bonne heure de 19 minutes sont venus à une vitesse de 6000 mètres au dessus du ciel des "Archies". L'alarme fut promptement donnée, les allemands étaient au quart, et des ours virent vers avions américains partie à leur poursuite. Ils ont rencontré, rapidement, leurs lignes.

Il ne passe pas une seule chance de prendre un avion.

AVEZ-VOUS
DES APPAREILS
PHOTOGRAPHIQUES

DONT VOUS NE VOUS SERVEZ PAS,
LE DÉPARTEMENT DE LA
MARINE EN A BESOIN.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, May 25, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

Le Consul de France, M. Emile Genoyer, a présenté au Maire Behrman, vendredi dans l'après-midi la médaille qui a été frappée en son honneur à l'occasion de la célébration du bi-centenaire de la fondation de la Nouvelle-Orléans.

Le Consul de France, M. Emile Genoyer, a présenté au Maire Behrman, vendredi dans l'après-midi la médaille qui a été frappée en son honneur à l'occasion de la célébration du bi-centenaire de la fondation de la Nouvelle-Orléans.

Le Consul de France, M. Emile Genoyer, a présenté au Maire Behrman, vendredi dans l'après-midi la médaille qui a été frappée en son honneur à l'occasion de la célébration du bi-centenaire de la fondation de la Nouvelle-Orléans.

Le Consul de France, M. Emile Genoyer, a présenté au Maire Behrman, vendredi dans l'après-midi la médaille qui a été frappée en son honneur à l'occasion de la célébration du bi-centenaire de la fondation de la Nouvelle-Orléans.

Le Consul de France, M. Emile Genoyer, a présenté au Maire Behrman, vendredi dans l'après-midi la médaille qui a été frappée en son honneur à l'occasion de la célébration du bi-centenaire de la fondation de la Nouvelle-Orléans.

Le Consul de France, M. Emile Genoyer, a présenté au Maire Behrman, vendredi dans l'après-midi la médaille qui a été frappée en son honneur à l'occasion de la célébration du bi-centenaire de la fondation de la Nouvelle-Orléans.

Le Consul de France, M. Emile Genoyer, a présenté au Maire Behrman, vendredi dans l'après-midi la médaille qui a été frappée en son honneur à l'occasion de la célébration du bi-centenaire de la fondation de la Nouvelle-Orléans.

Le Consul de France, M. Emile Genoyer, a présenté au Maire Behrman, vendredi dans l'après-midi la médaille qui a été frappée en son honneur à l'occasion de la célébration du bi-centenaire de la fondation de la Nouvelle-Orléans.

Le Consul de France, M.